

Le jeudi 26 novembre 2020
Formation en distanciel
Nièvre (58)

INTRODUCTION :

Le contexte sanitaire actuel nous oblige à repenser nos pratiques.
Comment faire cours avec un minimum de moyens (et un maximum d'efficacité) ?
Comment tenir compte de la disponibilité de matériaux tant au domicile des élèves qu'hors de la salle d'arts plastiques ?
Quel matériau, support est disponible dans tous ces lieux ?
Comment le rendre porteur d'enseignement et quels apprentissages permet-il d'acquérir ?

Cette première demi-journée propose des pistes de travail et des exemples utilisant un matériau abondant et abordable : le papier. Articulé avec les trois axes du programme et avec certaines notions, il permet de construire des questionnements qui peuvent être mis en œuvre tant en salle d'arts plastiques que dans n'importe quelle salle banalisée (pour nos collègues contraints au nomadisme).

Des références prises dans le champ contemporain viendront ouvrir la réflexion. Puis, un atelier sera proposé afin de construire une progression de quatre sujets ayant comme fil conducteur l'utilisation du papier problématisé par une ou deux notions.

ENSEIGNER LES ARTS PLASTIQUES DANS LES CONDITIONS ACTUELLES

Intervention de M. Bruno DURAND (IA-IPR)

Les situations d'enseignements sont très hétérogènes selon les collègues.

Il a été rappelé au Chef d'Établissement l'importance qu'a revêtu les arts plastiques durant le confinement du printemps dernier, seul accès à la culture et à l'expression artistique pour bon nombre d'élèves.

Pour les professeurs, au-delà du stress, de la surcharge de travail, cet enseignement à distance a été l'occasion d'inventer d'autres manières de faire exister le cours d'arts plastiques, d'innover. Certaines de ces trouvailles pédagogiques pourront être conservées pour enrichir la pratique de chacun et de chacune. Bref, enseigner notre discipline a pleinement du sens actuellement !

Avant d'abord les enjeux actuels, il faut rappeler à celles et ceux qui voudraient préparer l'Agrégation interne de se manifester auprès de leur IPR afin qu'il les inscrive à la formation dispensée par Magistère. Si les inscriptions sont closes pour la session 2021, les volontaires pourront se signaler dès le mois de septembre prochain par mail à bruno.durand@ac-dijon.fr

Pour enseigner les arts plastiques dans les conditions qui sont les nôtres, il est nécessaire de s'adapter aux situations locales tout en tenant compte de l'inquiétude parentale et sociale. Pour autant, il faudrait rester au plus près de l'esprit d'un cours d'arts plastiques.

Des consignes très claires, des objectifs très simples doivent guider notre pratique : le rapport forme-informe à partir de papier découpé ou une recherche en peinture à partir d'un nuancier pour différencier couleurs et nuances par exemple. Rappelons la question à se poser : qu'est-ce que l'élève aura appris à l'issue de sa pratique ?

Quels questionnements des programmes sont adaptés au contexte sanitaire ?

Certaines parties du programme ne pourront pas être faites cette année (mais l'enseignement de notre discipline se déroule sur quatre années : on espère pouvoir les mettre en œuvre l'an prochain).

Nous avons toujours nos compétences à travailler (expérimenter, produire, créer - mettre en œuvre un projet artistique - s'exprimer, analyser sa pratique - être sensible aux questions de l'art).

La verbalisation (dans une écoute bienveillante et valorisante) sera à renforcer à la fois pour permettre aux élèves une meilleure maîtrise de la langue française et dans l'optique de l'oral du Brevet et du Grand oral du Lycée.

Il faut profiter de ce temps particulier où la pratique de l'élève est rendue compliquée pour faire un peu d'histoire de l'art : s'appuyer sur l'histoire de l'art dans nos pratiques, faire des liens historiques dans le sens d'une progression et enseigner l'histoire des arts plus axé sur l'interdisciplinarité.

Continuons à articuler théorie-pratique-références en privilégiant une approche curriculaire : construire une progressivité de notre enseignement par une complexification progressive de la sixième à la troisième.

Définir les Fondamentaux de notre discipline :

Il faudra donc faire des choix dans nos programmes pour enseigner dans le contexte actuel.

Les IPR d'arts plastiques ont défini quelques axes :

-le dessin : d'observation, de schématisation, son expressivité, son autonomie

-l'image : catégoriser différentes images, nature de l'image, narration (avec une ou plusieurs images), sa fabrication

-la couleur : son rapport au référent, son expressivité, son autonomie

-les gestes : les pratiquer (inciser, découper-coller, gratter...) et de l'importance de bien les maîtriser

-le rapport à l'espace : sa représentation, la fabrication de petits volumes, le corps dans l'espace (par le biais de la pratique photographique par exemple).

UN EXEMPLE : LE(S) PAPIER(S) :

Laurent Berthier, Christophe Pellerin

Abondant, abordable, de nature extrêmement variée, le papier est présent chez n'importe quel élève, dans n'importe quelle salle de classe. Support privilégié depuis l'école maternelle, le papier entretient une grande familiarité avec le travail scolaire (et la création artistique).

Utiliser le papier tout en quittant le registre de l'écriture serait une ligne directrice.

1. Qu'est-il important qu'un élève apprenne quand il emploie du papier ?

LA REPRÉSENTATION

La ressemblance :

Sortir dehors et dessiner un arbre, c'est se confronter à l'*échelle*, mesurer les écarts avec un *référent*, et utiliser les *blancs de réserve*.

Le dispositif de représentation

Dessiner un objet en perspective (cavalière ou à point de fuite), c'est mettre en tension la nature *plate* de la feuille avec l'image qui suggère du relief ou de la profondeur. L'élève identifiera ce qui relève tant de l'espace littéral que de l'espace suggéré.

La narration visuelle

Raconter une histoire à partir de deux images (parfois très différentes) permet de confronter des modes de récits non linéaires, par comparaison d'images. Par une *disposition en registre* (figuration égyptienne), par des systèmes de *volets* ou de *rabats* (à mettre en lien avec les polyptyques), une utilisation du *recto-verso* du papier, l'élève découvre des modes de narration différents de ceux auxquels il est habitué (série télévisée, bande dessinée) : cacher/révéler

LA MATERIALITE

Transformation de la matière

Faire modifier l'apparence d'une simple feuille de papier (par froissage, pliage, enroulements divers) permet d'identifier les effets du *geste* et les incidences de la lumière sur la perception du papier.

Qualités physiques des matériaux : propriétés plastiques (ce qu'il est possible de faire avec)

Demander aux élèves de faire une typologie des papiers présents chez eux et organiser les échantillons permet d'identifier les *textures* et les différentes qualités du papier (rigide, souple, solide, fragile, opaque, translucide...)

Comment rendre *rigide et robuste* ce matériau qui semble si fragile et souple ?

Numérique et papier

Photographier puis animer des ombres chinoises (réalisées en papier) permet de faire *dialoguer deux techniques*, inscrit le travail de l'élève dans une certaine *durée* (celle de l'animation) qui ouvre à la narration. Idée du stop motion, du folioscope...

L'ŒUVRE, L'ESPACE, LE SPECTATEUR

Expérience sensible de l'espace :

Recenser l'utilisation du papier dans l'habitat et voir en quoi il modifie la *perception* des espaces : intervenir dans un espace précis (le volume sous la table) pour en modifier son apparence (uniquement par l'emploi de différents papiers).

Utiliser du papier pour construire un meuble ou un vêtement pose la relation du papier au *corps*.

Prothèse, habit

Habitat, habitacle : l'usage du papier dans les cultures orientales (Chine, Japon)

2. DES RÉFÉRENCES POUR UNE PRATIQUE CONTEMPORAINE DU PAPIER :

Des reproductions sont contenues dans le dossier Zip joint au compte rendu. Sinon, vous trouverez facilement les visuels de ces références sur le site internet de chaque artiste (ou de son galeriste).

LI HONG BO

Cet artiste chinois crée des sculptures en papier qui se déforment. Au premier coup d'œil, on les croirait en plâtre, mais en réalité elles sont faites de papiers compressés qui peuvent s'étirer très loin. Jusqu'à 20 000 feuilles sont collées ensemble, seulement partiellement pour pouvoir les étirer, puis l'artiste les sculpte avec une scie circulaire et termine avec du papier de verre.

RICHARD SWEENEY

Inspiré par les formes organiques de la nature comme des monticules de neige et les nuages, l'artiste anglais crée des sculptures modulaires délicates en papier.

Difficile d'imaginer que ces créations 3D soient venues à la vie avec seulement un peu de papier... mais l'artiste, basé en Angleterre, travaille principalement avec une règle et un cutter pour plier et assembler ses sculptures complexes. C'est particulièrement impressionnant avec les sculptures plissées, qui ne nécessitent parfois même pas de colle !

ROGAN BROWN

Avec sa nouvelle série de sculptures en papier, *Magical Circle Variations*, l'artiste britannique nous propose un parallèle intéressant entre les colonies de bactéries humaines et les colonies de coraux.

En utilisant la métaphore visuelle d'un récif corallien, Rogan Brown a sculpté avec du simple papier des centaines de bactéries, champignons ou microbes, présents dans ou sur le corps humain.

LAUREN COLLIN

Elle a mis au point un procédé singulier : délaissant le crayon, elle dessine au moyen de scalpels. Son travail de découpe procède par entailles et fait surgir de l'épaisseur d'une feuille de papier aquarelle, des pétales qui captent la lumière en surface.

Du geste répété naît le dessin, le mouvement, les rythmes. Ainsi s'opère une étonnante métamorphose : le papier se mue en matière texturée variant entre ombres et lumière.

JEN STARK

Ses sculptures sont faites de papier et entièrement réalisées à la main. Un travail rigoureux, minutieux presque obsessionnel quand on sait qu'il existe la découpe au laser. Inspirées par l'organisation fractale, le psychédélisme et les illusions d'optique, ces œuvres sont une expérience visuelle 3D où les couches de couleurs s'accumulent et donnent une impression de grande profondeur. Ses thèmes de prédilection sont l'infini et la réplication.

MATT SHLIAN

« Mon processus est extrêmement varié d'une pièce à l'autre. Souvent, je commence sans objectif précis. Par exemple, sur une pièce, je n'utilise que des plis incurvés ou des lignes de telle longueur ou de tel angle, etc. D'autres fois, je commence par une idée de mouvement et j'essaie de réaliser cette forme d'une manière ou d'une autre ».

Les créations en papier de Shlian sont de véritables sculptures géométriques, rivalisant de légèreté et de délicatesse, comptant des découpages complexes, des formes anguleuses, des pliages précis et des superpositions minutieuses.

il est devenu enseignant en fondations dimensionnelles et ingénierie du papier à l'Université du Michigan, tout en créant, en parallèle, les sculptures.

GUY HOUDOUIN ALIAS ODON

Tresseur solitaire, Odon aspire à l'échange, au partage de son cheminement. Il imagine un monde de papier tressé. Il torsade, vrille, tresse sans fin des lanières de papiers. En 1983, débute l'expérience des *Métissages*. Il demande à d'autres artistes de peindre des papiers recto verso qu'il découpe en bandelettes et qu'il tresse. Pierre Alechinsky est le premier à répondre. Se succéderont, entre autres, Arman, Henri Cueco, Alfred Manessier, François Morellet et Pierre Soulages. Zao Wou-Ki est le dernier à confier un papier en 1996. En tout, 17 artistes accepteront de soumettre leur travail au rituel du « *vannier inspiré* » comme l'avait surnommé Pierre Restany.

GEORGIA RUSSELL

"Le découpage est une forme de liberté d'expression. Pour moi, cela revient à du dessin, sauf que je dessine avec un scalpel."

Georgia Russell travaille avec une précision chirurgicale, détournant le scalpel de sa fonction médicale pour en faire un outil artistique. Pour réaliser ses travaux en papier en trois dimensions, elle découpe très minutieusement des partitions, des dessins, des journaux et des photographies, parfois même des livres entiers, transformant ainsi des objets conventionnels en œuvres d'art fantastiques. Elle se fournit en matériaux dans des brocantes ou chez des antiquaires. Mis un jour au rebut, ces objets renvoient à une histoire personnelle, et les informations qu'ils contiennent rendent tangibles des époques depuis longtemps révolues. Il arrive que l'artiste épargne certaines parties, comme le dos d'un livre ou la une d'un journal, faisant ainsi de ses objets des traits d'union entre le passé et le présent et leur conférant par cette transformation une deuxième vie et une nouvelle signification.

NATHALIE BOUTÉ

Ni photographie, ni sculpture, ni dessin, les collages de Nathalie Bouté sont tout cela à la fois. Ses œuvres sont inscrites au cœur d'une recherche sur la matière, le volume.

Elle découpe de fines languettes de papier, qu'elle assemble patiemment, une par une, de manière à former un véritable plumage de papier qui évolue constamment, passe du gris typographique à la couleur sans oublier la transparence du papier-calque.

EVA JOSPIN

Eva Jospin travaille le carton pour concevoir volume et perspective, créant des bas-reliefs évocateurs. Un long travail de découpage, d'assemblage et de superposition, une certaine violence dans le geste, lui permettent de ciseler des forêts à la fois denses et délicates, mystérieuses et apaisantes. L'artiste réalise des œuvres ayant la capacité d'être dans le même temps frontales et immersives, parfaits supports de projection mentale, via un matériau familier et sans qualité esthétique intrinsèque.

En plus de ces références actuelles, vous pouvez aussi consulter les œuvres des artistes du Cubisme (Henri Laurens par ex.) et du mouvement Dada (Jean Arp, Raoul Hausmann), où le papier joue souvent un rôle important, comme par exemple le papier journal.

Vous pouvez aussi regarder du côté de la Renaissance, où les propriétés physiques du papier étaient exploitées pour les techniques du dessin, comme par exemple les papiers bleus vénitiens. La technique de la fresque apporte aussi une autre utilisation du papier avec le « spolvero », papier très fin comportant l'esquisse percée de petits trous qui laissent passer les charbons ou l'ocre tamponné par l'artiste à la surface de l'enduit frais, laissant l'empreinte du dessin.

Du côté de l'architecture, vous pouvez consulter les travaux préparatoires de Franck Gehry qui utilise le papier pour concevoir les volumes de ses projets, à mi-chemin entre sculpture et architecture.

MISE EN SITUATION

Afin de préparer notre deuxième demi-journée (en avril 2021), nous vous proposons de concevoir un sujet d'arts plastiques dans lequel le papier aura un rôle à jouer. Il faudra

L'inscrire dans une progression de quatre séquences : sera-t-il au début, au milieu, à la fin ?

En croisant quelques notions au cœur de notre discipline (forme, espace, lumière, couleur, matière, geste, outils, support, temps) avec une des trois entrées des programmes (représentation, images, réalité et fiction - matérialité de l'œuvre, l'objet et l'œuvre - l'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur) nous pourrions élaborer une séquence de cours où le papier peut être problématiser.

Le tableau ci-dessous vous permet de présenter une progression dans laquelle votre séquence sur le papier s'intégrera.

Vous tiendrez compte du fait que les cours pourraient se dérouler tant au collège dans une salle banalisée qu'au domicile des élèves.

Vous êtes invités à expérimenter l'un de ces sujets dans les semaines à venir : nous nous servons de la seconde demi-journée de formation (en avril 2021 probablement) pour en rendre compte.

NIVEAU CHOISI :

Notions en entrées choisies :	Sujet proposé (apprentissages visés et/ou consigne donnée aux élèves)
1.	
2.	

3.	
4.	